Mots mêlés

par Shanak

O	E	S	E	I	R	A	L	A	S
L	B	G	E	I	U	N	N	E	D
I	E	L	N	H	D	E	B	E	F
B	S	S	I	A	C	X	R	I	E
U	O	A	C	G	H	A	T	E	F
R	G	S	N	L	A	C	T	I	F
E	N	I	S	P	A	T	T	D	O
A	E	T	E	E	E	V	I	R	R
U	A	E	R	D	A	C	E	O	T
F	I	T	A	R	E	P	M	I	N

DUR, BOSS, CADRE, BUREAU, BESOGNE, OBLIGATION, TAF, ORDI, DETTE, CHANGE, ESCLAVE, SALARIÉS, SDF, SITE, ENNUI, EFFORT, RÉACTIF, ANPE, ACTIF, EXACT, TACHES, IMPERATIF

Après avoir barré tous les mots de la liste, formez le mot mystère en répondant à la question suivante :
De quoi nous prive le travail ? _ _ _ _ _ _ _

Pendant l'été Ouest Torch' part à la plage :o)

Au mois d'août, nous publierons un unique numéro double qui paraîtra le samedi 6.

liens internet

Taranis news Ses reportages *no comment* sur les mouvements sociaux en cours ont fait le succès de cette agence de presse, menée par une équipe jeune et autofinancée.
www.taranisnews.com

Défense collective On vous le rappelle : refusez les comparutions immédiates et suivez les conseils de la *Défense collective*.
https://defensecollective.noblogs.org

Radio croco Nouvelle adresse pour écouter la radio en direct : **www.radiocroco.info**
Et toujours, sur facebook **www.facebook.com/RadioCroco**

***Ouest-Torch'* en ligne** **www.ouestorch.alouest.net**

mutu.mediaslibres.org Portail de sites anti-autoritaires participatifs dont *Brest médias libre, Rebellyon, Marseille info autonomes, Le pressoir* (Montpellier), *Paris luttes info, Reimsmediaslibres, Expansive* (Rennes), *Numéro zéro* (Saint-Étienne), *Renversé* (Suisse romande), *IAATA* (Toulouse) et *La rotative* (Tours).

Expansive Nouveau venu, ce site d'information, collaboratif, anti-capitaliste et anti-autoritaire se veut un outil pratique en lien avec les luttes en pays rennais et alentours. **www.expansive.info**

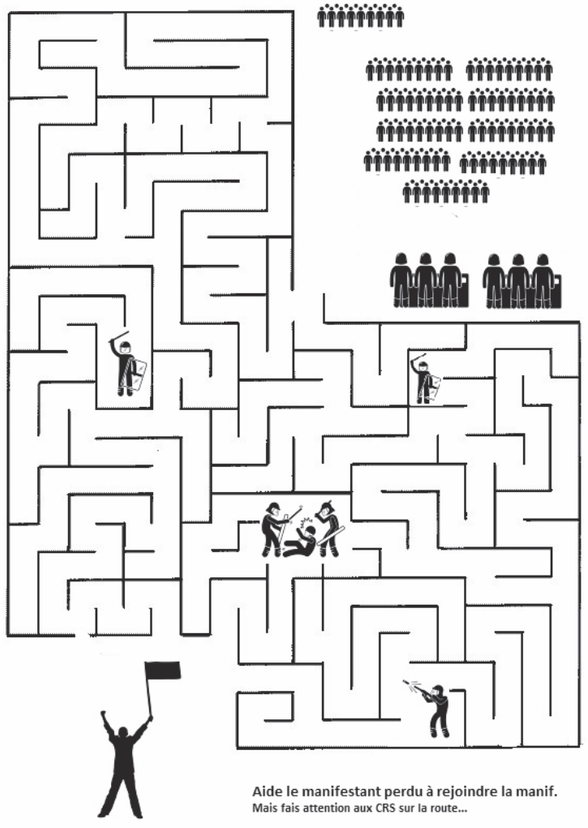
AlterEcoPlus Journal numérique indépendant, publié depuis 2014 par la coopérative *Alternatives économiques*. Bénéficiant de l'apport des équipes des journaux papier *Alternatives économiques* et *Alternatives internationales*, il décripte l'actualité économique et sociale en France et à l'étranger. **www.alterecoplus.fr**

Postez vos slogans

ouest.torche@riseup.net







Rennes

prix libre Samedi 9 juillet 2016

Rédaction/Publication :
Comité du 89 mars
www.ouestorch.alouest.net
www.facebook.com/ouestorch
N° 6 ouest.torche@riseup.net

ouest torch'
Désordre et infusions

hebdomadaire – première année

numéro spécial – juillet 2016 – dernière édition



NDDL 55 % de béton dans le bocage

Farce consultative

Le 11 février dernier, François Hollande annonçait la tenue d'un référendum local concernant le projet d'aéroport à Notre-Dame-des-Landes, pour trancher la controverse, et emballer ainsi le projet d'un semblant d'approbation démocratique. Le résultat du scrutin du 26 juin (55 % pour le projet) peut sembler trancher le débat, mais il ne désarmera pas les oppositions suscitées par ce projet initié par l'État en 1963.

Au siècle dernier

Au début des années 70, les premiers opposants à la destruction des 1 600 hectares de la zone se mobilisaient. À l'époque, les études d'impact ne se souciaient pas trop des conséquences sur l'environnement et des possibles ravages écologiques causés par la destruction des zones humides, avec disparition de la faune et de la flore et des problèmes d'écoulement des eaux pluviales. Après une trentaine d'années passée aux oubliettes ministérielles, le projet ressortait en 2000, sous Jospin, réveillant l'opposition des agriculteurs promis à l'expropriation et à une fin de carrière prématurée. L'installation d'activistes à partir de 2009, puis la tentative d'évacuation musclée en 2012, donnaient à l'affaire une dimension nationale.

Quatre cents tracteurs

De polémiques juridiques en ministres successifs, nous en sommes arrivés à cette immense manifestation du 9 janvier 2016, pour joyeusement bloquer le pont de Cheviré, à Nantes. C'est grâce à la continuité de cette bataille qu'on a commencé à solder, enfin, les horreurs de l'année passée, et les élections régionales de la honte qui en ont découlé. Avec l'instauration de l'état d'urgence et son instrumentalisation contre des militants lors du sommet sur le climat, j'y croyais pas trop, à cette manif'. Et pourtant, on s'est retrouvés à vingt mille sur le périph', à chanter en observant les manœuvres des quatre cents tracteurs se positionnant sur le pont. Les semaines suivantes, dans tout l'Ouest, on organisait des opérations escargot et des occupations de lieux et de services publics.

Ça plane pour eux

Le résultat du scrutin aurait valeur de laissez-passer pour laisser faire n'importe quoi, alors pourquoi se gêner, puisque la consultation n'était déjà qu'une mascarade ? Dès le départ, le terme de référendum était employé pour créer l'illusion démocratique. Or, le projet étant d'envergure nationale, il ne pouvait dépendre du vote de la seule Loire-Atlantique. C'est pourquoi nous avons eu finalement affaire à une consultation qui, comme son nom l'indique, n'est que consultative, et restreinte au seul département de Loire-Atlantique, face à l'opposition de plus en plus marquée des territoires voisins (cf. étude Ifop d'avril 2016 *www.ouestorch.alouest.net/docs/ifop-nddl.pdf*). Le gouvernement, respectueux de la parole du peuple, quand ça l'arrange, pense avoir obtenu la légitimité d'envoyer dans les airs l'avis de 73,53 % des votants de la commune concernée. Même à Nantes, fief de son promoteur en chef, Jean-Marc Ayrault, le oui l'a emporté de tout juste cent voix, sur un total de 84 730 votants. Même scénario à Bouguenais, qui accueille l'actuel aéroport. C'est dire le peu d'enthousiasme pour le projet de « transfert », et les fortes réticences exprimées par plus de 218 000 électeurs.

Nous ne sommes pas dupes de cette pantalonnade. Nous défendrons à nouveau la ZAD. Il n'y aura pas d'aéroport à Notre-Dame-des-Landes !

Camille



MaxPPP

Grâce aux retards cumulés des travaux, une biodiversité exceptionnelle a pu se développer.

Block exchange

par le Jedi masqué

Après une baisse certes attendue mais dévastatrice de plusieurs valeurs en Europe, les derniers rapports montrent une remontée non-négligeable grâce à la nouvelle politique d'exploitation des ressources socio-économiques engagée par l'UE.

Grèce Le mouton noir de l'Europe avait pourtant l'air mal parti pour une quelconque augmentation. Mais l'Histoire nous l'a souvent démontré, rien de mieux qu'un plan d'austérité pour faire trimer les assistés au profit d'une encourageante croissance du PIB de 0,76 %.

Italie Malgré l'arrivée au pouvoir d'une dangereuse idéologue gauchiste très bien connue des services secrets, le pays peut compter sur son empire autoroutier pour garder une constante hausse de 1,01 % grâce au tourisme suisse.

Espagne Le marché tremblait face à l'ascension du groupuscule d'extrême gauche Podemos, mais la catastrophe a été évitée. Cependant, sans gouvernement majoritairement libéral, le pays fera l'objet d'une enquête parlementaire européenne pour obstruction au processus démocratique.

Royaume-Uni L'orage du brexit semble être passé, avec tout de même une baisse significative de la livre sterling à 1,32 $. Espérons que la main-d'œuvre étrangère, bloquée dans les ports, en profitera pour reconsidérer le marché français et le nouvel essor de son immobilier.

France Avec une baisse du chômage de 0,078%, la France est en passe de récupérer sont troisième A auprès du Fonds monétaire international. Les efforts du gouvernement payent enfin et on peut le dire sans sourciller : ça va mieux !

Convergence médias à la campagne

Le week-end dernier, des jusqu'auboutistes rennais se retrouvaient pour un marathon d'écriture et de création de 72 heures : direct radio, conf' de rédac', initiation, fabrication…

Un monde idéal

Nous nous sommes tous rencontrés au cours de ces trois derniers mois. Le besoin de prise de parole était énorme. C'est tout naturellement que le premier journal de l'aventure Nuit debout est né : *la Gazette* (aujourd'hui *Noctambule*). Aux premiers jours de l'occupation de la Maison du peuple, *Radio croco* s'est lancée, ouvrant ses micros à l'ensemble des groupes en lutte : étudiants, syndicalistes, nuit deboutistes, cuisines de soutien, lieux alternatifs… Après l'expulsion de la Mdp, le 13 mai, les AG ont migré dans la rue, sur les places ou sur un bout de trottoir. C'est comme ça qu'en à peine 15 jours, la *Ouest Torch'* est née.
Cinq semaines plus tard, la convergence des luttes appelant celle des médias, nous avons décidé d'un week-end d'échanges, d'apprentissages des outils, d'écriture d'articles, et même d'un feuilleton radio futuriste. Mais non, nous ne sommes pas des robots. Travail, travail, travail… C'est pas notre came. Alors, bienvenue sur l'île aux enfants, où s'entrechoquent des rires et des chants. Partons ensemble dans ce monde merveilleux, peuplé de médias libres.

Tambouille au sommet

On a beau être au fin fond de la Bretagne, y'a plein de monde. On échange par petits groupes, des bribes de débats fusent. Il fait chaud, on se sert un verre, un autre. Assis sur le perron, je fais une première rencontre avec *Atreyoo studio* et son appareil photo.
« Pourquoi tu t'es mis à tout filmer comme ça ? » *J'ai commencé à une manif, où quelqu'un a perdu un œil. J'étais là par hasard, mais ça m'a révolté, alors je suis resté.*


Liza Zoulille


Liza Zoulille

En cuisine, chacun affute ses mots, sous l'œil féroce des dictateurs autoproclamés de la Ouest Torch'.

Pendant ce temps, dans la clandestinité, le GaG (goulag autogéré de Radio croco*) fomente d'odieux attentats à la norme !*

Et tu vas faire quoi de toutes ces images ? *J'compte faire un documentaire sur tout le mouvement*. Bon plan, du pire au meilleur, il a de quoi avoir une vision globale du printemps rennais.
Pendant qu'à l'étage, la découpe des présentoirs de la *Torch'* bat son plein, dans la cuisine, un couscous se prépare pour le lendemain. Je m'approche du cuisinier, un des animateurs de *Radio croco*.
J'aime bien cette radio, avec de bonnes émissions et des supers musiques. Vous êtes partis de quoi pour en arriver là ? *D'une idée commune. On a commencé pendant l'occupation de la Maison du peuple. On était un petit nombre à vouloir monter une radio pirate, des pros nous ont aidés à la lancer.*
On ne peut plus vous écouter que sur internet , vous revenez quand sur la bande FM ? *C'est assez compliqué. Et surtout c'est risqué pour ceux qui nous hébergent. On veut pas voir les équipes du RAID débarquer chez eux.*
Avec la bonne ambiance qui nous entoure, on avait presque oublié. C'est vrai qu'on est des *terroristes* aux yeux de l'État !
La conférence de rédaction de la *Torch'* s'éternise et les *terroristes* ont faim. Vers minuit, c'est l'heure du barbecue tant attendu, je retourne dans le jardin. Ceux qui sont encore d'attaque chantent des slogans ou des jingles improvisés.

Jusqu'au bout de la nuit

Entre deux grillades, je croise un des créateurs du *Noctambule*.
Mais toi, t'es Nuit debout, non ? *Pas réellement, mais on a débuté grâce à ça. Un jour, un mec est monté sur des palettes et a demandé qui voulait faire un journal, mais on n'est pas affiliés à Nuit debout. Un premier numéro de quatorze pages est sorti le 27 mai et on n'a pas eu de mal à remplir les vingt pages du n°3. Tous ceux qui veulent y participer sont les bienvenus.*
Je passe ensuite près d'un débat sur le véganisme, les taquineries fusent et les esprits s'échauffent, mais je ne comprends pas tout. Je croise alors une nuit deboutiste.
On en parle beaucoup, mais c'est quoi, pour toi, Nuit debout ? *C'est comme une malle aux trésors pleine de vie, d'expériences et d'échanges critiques stimulants.*
Et vous voulez faire quoi de cette énergie ? *On verra, depuis le début, les projets naissent au fil des rencontres. Selon l'implication de chacun tout devient possible.*
On sourit. Elle a raison. C'est nous qui faisons l'avenir.

Cthulhu et Ma Dalton



Atreyoo studio


Atreyoo studio


Atreyoo studio

Poèmes en studio, débats au soleil et concerts au bout de la nuit.

Avec la rage en d'dans

On a reçu ce texte, dans une enveloppe en papier kraft glissée sous la porte de la rédaction. L'auteur, un jeune marin, doit prendre la mer ces jours-ci. Nous espérons les récits de ses aventures lointaines.

Tu te lèves le matin, puis le monde te broie, te tue, te laisse sur un roc, seul au milieu d'une mer de questions incessantes qui te paralysent, qui te rappellent sans cesse que tes espoirs ne valent pas plus qu'une poignée de billets dans la main d'un autre homme.
Tu as beau chercher une place, te battre de toutes tes forces, pour toi et les tiens, tu ne vaudras pas plus que ce qu'on voudra bien te laisser comme restes. Alors tu chasses l'instant de bonheur dans une forêt de désillusions, tu te prends à rêver d'une seconde de paix avec toi-même pour refaire le fil de ta vie en te demandant où tu as bien pu merder, où as-tu lâché le chemin prévisible que suivent les gens de bien, ceux qui ne se soucient pas de la route qu'ils empruntent, car toutes mènent à Rome. Et, tu choisis de couper à travers champs pour rencontrer de nouveaux paysages, qui ne souffrent pas de la suffisance de ceux qui savent d'avance où ils vont.
Puis, passent les années où tu vois défiler ta jeunesse sans pouvoir la goûter, où, assis derrière un comptoir, un bureau, une caisse de supermarché, les heures passent, puis les jours, puis les années, qui se suivent et se ressemblent. Les cuites à l'alcool bon marché, pour oublier les mêmes têtes, le temps qui passe, et ce sentiment qui s'installe, ce besoin de violence, de révolte. Cette lueur qui flamboie au creux de chacun de nous, cette brutalité quotidienne que l'on ne peut évacuer que par une violence plus sourde encore.
Ce besoin de réduire en cendres, d'écraser, de rendre coup pour coup et d'asservir ceux qui te détruisent de l'intérieur, de réduire en fumée les détenteurs de la pensée dominante, de leur enfoncer dans le crâne, à coup de masse, que leur monde est mort, que tu l'enterres un peu plus en te levant chaque matin, et qu'ils le font survivre autoritairement en appliquant des principes machiavéliques, à leur seul profit. Les mots de *réforme* et de *changement* ne sont pour eux qu'une manière de nous maintenir dans une peur sourde de l'inconnu, dans une peur de l'autre, de l'étranger, en nous assurant qu'ailleurs, ce sera pire, en pratiquant sur nous l'illusion du choix, pour nous garder serviles, face à leur voie et à leurs volontés.


Max Ernst *L'ange du foyer*

Alors, quand l'esprit n'est plus que machine, que le corps ne peut plus agir, que l'émotion et la pensée deviennent des luxes pour lesquels il faut payer ; que l'amitié, l'amour et l'attachement ne sont plus que des valeurs quantifiables, que les êtres qui t'entourent ne sont plus que les rouages d'une machine où la beauté, l'émotion et la sensation sont remplacées par la valeur et le profit, alors l'homme de peu de foi et d'altruisme doit devenir sa propre machine et se faire écraser par la poésie et l'émotion.

Sato

Conte de fée 1/2 par Djemal'là

La jeune fille aux lutins

« Au lieu de grandes paroles révoltées, publiez des contes de fées, vous toucherez plus de monde ». Il a lancé ça un soir, au Soupirail, et il est reparti.
Des histoires échevelées, de liberté grande, des histoires magiques, des aventures poétiques, des contes à dormir debout, absurdes, où tout est possible. Au lieu de s'arc-bouter sur les portes closes, de bander ses muscles pour lutter contre les situations qui nous prennent de travers. Les idéologies de la vitesse et de l'efficacité, les injonctions sous-jacentes au suivisme, vestimentaire, nutritif ou de pensée. Ne pas chercher à convaincre, refuser d'être convaincu. Cultiver ses différences, de manière radicale.
Prendre sa liberté, nourrir sa poésie, être malcommode, être amoureux, se perdre, se retrouver.
Ne pas être sûr de soi, goûter ses incertitudes, avancer dans le brouillard, regarder le brouillard droit dans les yeux et le voir s'évanouir. Être doux avec soi-même, ne pas se maltraiter, refuser les reproches. Voler… s'envoler, planer haut et fort. Sur le dos, explorer ses branchies, apprendre à respirer.

Puis débouler comme un bolide, hirsute, au sortir de forêts obscures, comme une sauvage, débouler en pleine clairière.
Rencontrer, par un faux hasard, une toute petite fée, si minuscule, perchée comme une reine sur une sorte de champignon hallucinogène, poussé de la pluie d'hier. Une fée de dix centimètres de haut, qu'on écoute, couchée dans les herbes, nous demander si l'on sait ce qu'on aime.
Et pendant qu'elle poursuit une étrange chorégraphie cristalline, aux sons des branches cassées quelque part dans les fourrés, et du froissement des arbres sous le vent, on se demande si l'on sait ce qu'on aime.


Odilon Redon *Ophélie*

Soudain, abrégeant sa danse et perchée sur la pointe des pieds, d'une voix ferme, ce bout de rien de fée me dit ça : *« Il n'y a pas de sens à la vie. Tu es comme une plante, cultive tes sens comme on cultive une plante, fais-les croître, multiplie-les. C'est ton royaume, visites-en chaque salle, promène-toi dans ton for intérieur, goûte toutes tes facettes, goûte toutes tes personnalités. Rêve ! Rêve-toi. »* Après une courte pause elle ajouta : *« Reviens demain, j'aurai d'autres chants pour toi ! »*
L'instant d'après, restée seule, je ne reconnaissais plus rien autour de moi.

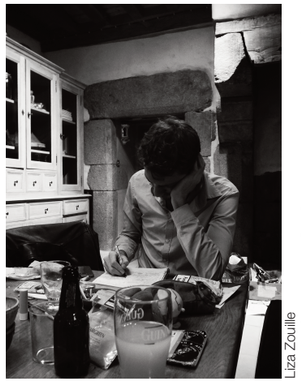
à suivre

Témoignage

par La taupe

J'aurais voulu être un artiste

«Maman, plus tard, je veux être comédien». Une gifle inattendue pour réponse. Quelle folie que d'imaginer son fils intermittent du spectacle, vivre dans la précarité annoncée, par la télé surtout. Non, juste une claque. *«Le reste, tu comprendras toi-même»*, pensait-elle très fort.
Gosse, on nous tanne pour trouver une voie professionnelle. Sans s'en rendre compte, les questions changent: de «Il veut faire quoi plus tard le p'tit bout de chou?» à *«Mais qu'est-ce que tu vas faire de ta peau?»* pour finir sur *«Mais de quoi vas-tu vivre?»*.
Juste vivre, sans perdre notre précieux temps à se conformer à la norme, dans le travail productif.


Liza Zoulile

Mon rêve, il coupe à travers champs, il se couche dedans, il profite des caresses du soleil, de sa chaleur. Ce rêve, il ne cherche pas les sentiers battus, il trace sa route sans connaître sa destination, mais il y va, avec détermination.
Explorer le monde, le rencontrer, l'éprouver pour en extraire tout le nectar, pour le savourer avant qu'il ne soit venu, le temps de se souvenir. C'est maintenant et partout qu'il faut jouir de la vie, de ses délices, dans le travail, ou pas d'ailleurs, mais à sa manière.
La loi travail veut briser ce rêve, il va à contre-sens de son objectif: l'émancipation de l'individu. Il permet le planning horaire salarial format gruyère, il autorise d'exiger la disponibilité totale des salariés au profit de l'entreprise, et donc du patronat. L'étalement de la durée d'employabilité, c'est autant de temps confisqué à la vie, à notre épanouissement tant individuel que collectif et surtout choisi.
La loi est généralement en retard sur les évolutions de la société. Or, la loi travail, favorable à la précarisation des conditions salariales, nous indique ici que les rapports entre les patrons et leurs employés qu'elle entend légiférer, sont déjà pratiqués grâce à la labilité du droit et des conventions collectives. La réalité de cette loi scélérate est déjà trop présente, je ne veux pas qu'elle soit inscrite dans le marbre. Ma propre réalité est différente. C'est sûr, un jour je monterai sur les planches.

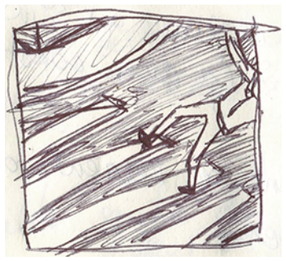
Apéro dérive

par apache

Aujourd'hui, il fait chaud et l'orage gronde. Je travaille au sous-sol d'une librairie. C'est samedi et le magasin est vide. Avec Esther, on se dispute l'envoi des dernières *ventes Amazon*. Esther me dit: *«je suis désolée de jamais avoir pris le temps de t'apprendre le métier de libraire.»*
Esther disparaît, elle me laisse tout son rayon à gérer, le rêve. Le patron promet de m'embaucher de façon indéterminée si je suis à la hauteur du poste. Je m'en vais après huit contrats de travail successifs. Je n'y crois plus, à cette embauche.
Après, c'est le chômage. C'est étrange de rester seule au début, ,quant tout le monde s'en va au travail. Le pire, c'est la rentrée des classes.


images apache

Je me passionne pour la marche. Je marche. Je suis tous les chemins insalubres et insolites pour dénicher quelques spots merveilleux. Je zone place Simone de Beauvoir. Il y a là-bas une caserne militaire et surtout une vue imprenable sur la ville.
La ville. Klaxons, pigeons, blocs et béton. Tout ce que j'aime réuni au fond d'une boîte de Polypocket à échelle humaine.
Je erre. Je vole des fleurs sur vos parterres la nuit.
J'écoute Nina Simone, je hurle les paroles de ses chansons. J'égare mes clés de maison.
J'ai la sensation étrange de prendre des libertés que je n'ai jamais prises. Je me saoûle seule et je me plaît à oublier le monde qui m'entoure et ses impératifs.
Je découvre Guy Debord et ses amis, la belle clique… Je ne retiens qu'une de leurs phrases, à leurs débuts, taguée à la va-vite sur les quais de Seine en 1953: *«Ne travaillez jamais.»*





On n'est pas sérieux quand on a 20 ans

par Nem

Avoir vingt ans ça prend du temps!

J'ai dix-neuf ans, il paraît que je n'en ai pas encore vingt. Sauf que je suis dans ma vingtième année, comme toi qui en a 29, 39, 49… Figure-toi que tu es déjà dans la décennie suivante!
Normalement, à cet âge là, on passe le bac, on finit sa première année de fac ou on cherche du boulot. On commence sa vie d'adulte indépendant quoi! Moi, je me tiens à l'écart de tout ça: je refuse de passer le bac, et, de fait le reste est inenvisageable, et ça me va! J'aime bien ne pas savoir de quoi sera fait demain et prendre le temps d'y penser. Je suis loin de l'idée que l'on se fait de la vie «d'adulte responsable». Soit, depuis mes dix-sept ans je vis seule, enfin, sans mes parents (avec lesquels je m'entends très bien), je gère mes emmerdes administratives et mes sous toute seule (en effet, j'ai l'immense privilège de bénéficier d'un handicap et de la compensation financière qui va avec). Mais au delà de ça, je réfléchis et surtout, j'existe de bien d'autres manières, moins conventionnelles. Moi, je veux vivre: voyager, rencontrer des gens, discuter… C'est comme ça que je me cultive (les bouquins, c'est bon pour les bien voyants!) J'apprends des gens et des relations, je partage mon expérience du monde. Et surtout, on me laisse faire, puisqu'à mon âge, on est adulte, il paraît, alors j'en profite pour rendre l'expérience intéressante sans subir la culpabilité de me sentir trop enfant pour mon âge. Et ouais, j'suis une grande fille moi! Je n'ai peut-être jamais travaillé, mais qu'est-ce que vous croyez? Avoir 20 ans, ça prend du temps!


mme-patate.blogspot.com

Résister à découvert, ou pas

Le débat sur la clandestinité est récurrent pour ceux ayant choisi de se battre. Certains ne veulent rien laisser transparaitre, tandis que d'autres avancent sans protection.

Conversation



pierre-bunk.blogspot.com

Ma Dalton: Tu trouves pas qu'ils exagèrent, les militants, à se planquer comme ça? Toujours à raser les murs, à éteindre leur portable, ils sont paranos tout de même!
Djemal'la: Ça dépend, il y a vraiment une criminalisation croissante de la moindre contestation. Quand on veut militer de façon active, avec des actions fortes comme des occupations de lieux, il vaut mieux pratiquer la discrétion. Ou à l'inverse, être fortement médiatisé.
Je sais bien qu'il faut prendre des précautions, dans l'(É)tat actuel des choses, mais justement, ne serait-il pas temps de médiatiser franchement les résistances? On est photographiés dès qu'on pointe son nez à une manif, à une assemblée générale, voire à une terrasse de bistrot. Ça ne sert plus à grand-chose de se la jouer clandestin. L'autre jour, un gars de la Défense collective donnait des conseils. Il disait qu'il ne fallait pas chercher à amadouer les juges en se faisant passer pour des désœuvrés ou des cassos'. Il insistait: la lutte est collective, la défense doit l'être aussi. J'ai bien aimé.
Oui, je te rejoins là-dessus, revendiquons nos gestes et nos actions. Faisons brèche, et défendons nos modes de vie ou nos idées, surtout quand ils ne sont pas couramment admis. Agissons en plein jour quand nous soutenons des idées, par exemple, en affirmant que le travail n'est pas ce qui fonde nos vies. Mais n'oublions pas que les réseaux (téléphone et internet) sont tous sur écoute, et filtrés par des outils sophistiqués qui scannent la circulation de mots clés. Echelon n'est malheureusement pas une lubie conspirationniste.
Non seulement Echelon n'est pas une lubie, mais les Français se sont appliqués à l'imiter en créant Frenchelon et Émeraude, sous le contrôle de la DGSE. Les techniques ont évolué et ce ne sont plus tant les contenus qui intéressent le renseignement, que les relations entre les «suspects», on appelle cela l'étude des métadonnées. À qui tu parles, où as-tu cliqué, quelles recherches as-tu faites, etc. On crée ainsi des créneaux à surveiller, on regroupe, on analyse, et un jour, on te tombe dessus parce que tu as eu un échange avec untel, ou que ton mail a été trouvé dans une liste, et s'ils n'ont pas de preuves, ils en trouveront certainement au fond de ton disque dur. Alors, semons-les plutôt en abusant de fausses pistes, jusqu'à en faire perdre la boule aux robots!
Tout peut-être écouté, téléphone, internet, fax, ondes radio.
Aujourd'hui des bâtiments entiers sont dévolus au stockage des données captées. La gestion de ce qu'on appelle le *big data* va devenir un casse-tête. Alors oui, encombrer ou saturer encore plus les réseaux peut être une manière de retrouver un peu de vie privée. On peut aussi compter sur le manque de pertinence des méthodes d'analyse des données. La plupart des auteurs des attentats récents étaient repérés depuis longtemps. En revanche, un rien peut donner lieu à des accusations kafkaïennes. Sans tenir compte des non-lieux rendus par les tribunaux, le parquet s'acharne régulièrement à surcriminilaiser des actions relèvant de la contestation politique.
Ou comment être qualifié de terroriste par les pouvoirs qui veillent à ce qu'on ne suive pas une autre route qu'eux.
Malgré tout, je refuse de vivre sous la menace d'un maton invisible et d'accepter la contrainte d'avoir à me cacher.

Ma Dalton et Djemal'la

Global trotteur

par Tintin reporter

Tintin et les mystères de Rennes

Un matin de juin, un confrère rennais m'alerte: «Il y a une guerre civile en France, étouffée par les médias et le gouvernement. Ça dure depuis trois mois!» N'écoutant que mon courage, je quitte Bruxelles et file vers la capitale bretonne. Mon ami me fait visiter la ville, ses avenues aérées, ses CRS en armure et ses grands espaces verts. Rennes est un vaste mur d'expression recouvert de tags et de slogans révoltés. La population est, tatouée et sent la bière.
Cap sur notre toute première assemblée générale interluttes. Trois cents personnes, réunies dans un parc, préparent les prochaines actions. On parle et on écoute dans le respect de chacun, on vote à main levée. Au fil du débat, trois personnes s'imposent, gaspillent le temps et censurent les autres. Des courageux prennent la parole, mais la plupart se taisent ou quittent la réunion un peu frustrés. Bilan de mes investigations mitigé, peut-être une mauvaise pioche. Ne nous hâtons pas de juger, un planning chargé m'attend.
Après deux manifestations, sous bonne garde policière, commissions et AG Nuit debout, je peux enfin me faire un avis. On pourrait penser que ces petits groupes ne font que d'interminables blabla, mais ça parle éducation populaire, agriculture ou démocratie. Certains veulent faire des badges, des journaux, des punks viennent nous taxer des clopes. On se nourrit les uns des autres. On renoue le dialogue entre les générations. On évite d'aller trop vite. On ne veut pas être récupérés, amalgamés, disparaître. On sent que l'union fait la force. Courage camarades! Du passé, faisons table rase, foule esclave, debout! Debout! Je m'en retourne en Belgique voir si le sable est aussi chaud.






















Au 36 mars de l'an 01 du 21e siècle, la fête a commencé à Rennes !

Personne ne se connaissait, et pourtant, l'appétit d'échanges était considérable et le moment exceptionnel. Les nuits place du Peuple, les AG interminables, les discussions autour d'un brasero, les repas de la cantine, les projections spontanées, les commissions, les manifs' plus ou moins violentes, les blocages économiques. La Maison du peuple occupée, la radio en direct, la pluie, le froid, la colère, la musique… Ces rencontres nous ont donné de la force. Pour fêter 100 jours d'actions contre la loi travail, la Torch' vous offre cet album photo subjectif. Bon anniversaire !



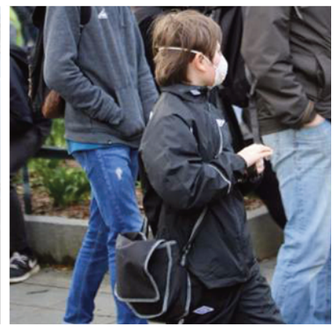



































ouest torch'

Désordre et infusions